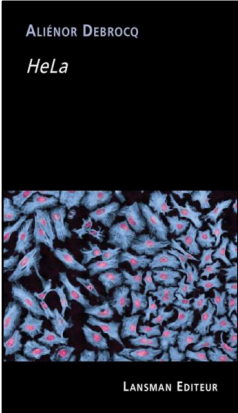
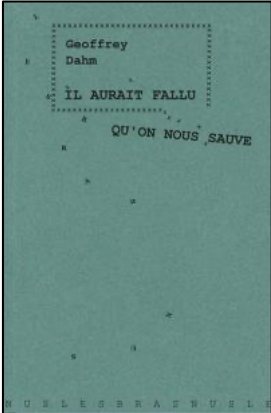
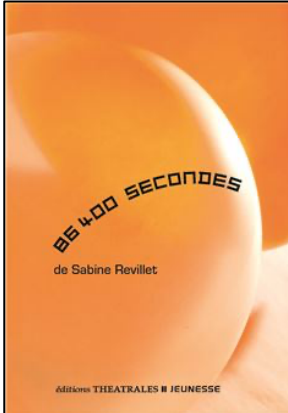


Pistes pour découvrir les œuvres de la sélection 24-25

<p>Pièces sélectionnées</p>	<p><i>HeLa</i>, Aliénor Debrocq, Lansman Éditeur, 2023</p> 	<p><i>Il aurait fallu qu'on nous sauve</i>, Geoffrey Dahm, Les Bras nus Éditions, 2023</p> 	<p><i>86 400 secondes</i>, Sabine Revillet, Éditions Théâtrales Jeunesse, 2024</p> 
<p>Format</p>	<p>61 pages</p> <p>11 « confidences » qui alternent avec des allers-retours temporels qui font écho à la progression de l'enquête.</p>	<p>109 pages</p> <p>16 scènes qui oscillent entre passé et présent : dialogues se déroulant au rythme du retour d'Evan et flash-back révélant progressivement les raisons de son arrestation.</p>	<p>55 pages</p> <p>Courte pièce de 27 tableaux intitulés qui alternent entre passages introspectifs et rendez-vous des deux protagonistes.</p>
<p>Première de couverture</p>	<p>Photographie de cellules cultivées en laboratoire, étudiées au microscope.</p>	<p>Sobriété de la couverture malgré son aspect irisé de ce gris-bleu.</p>	<p>Choix de la couleur à interroger ? Couverture emblématique de la maison</p>

	<p>Référence claire au thème de la pièce.</p> <p>Les multiples cellules se détachent du fond noir de la couverture. Vivacité des couleurs qui tranchent avec l'arrière-plan : lumière faite sur leur origine ?</p> <p>Référence à la discussion portant sur les gènes ayant favorisé un développement plus rapide des cellules cancéreuses p. 34 à 37.</p> <p>Écho à l'enquête qui révélera l'histoire de leur propriétaire : HeLa = Henrietta Lacks.</p>	<p>Disposition irrégulière du titre qui sort du cadre : lien avec le parcours brisé d'Evan ?</p> <p>Impression que la subordonnée se détache du reste du titre pour tomber, comme si elle ne pouvait être sauvée, justement...</p> <p>Interroger les modes et les valeurs de ce titre programmatique.</p> <p>Fatalité inhérente à l'intrigue annoncée dès la première de couverture.</p> <p>Titre néanmoins mystérieux dans le choix de la tournure impersonnelle, puis dans le choix du pronom indéfini « on » et tout aussi incertain du « nous », à ce stade de la lecture.</p>	<p>d'édition.</p> <p>Titre qui renvoie aux secondes qui constituent une journée : interroger cette temporalité.</p> <p>Référence au temps qui s'écoule, aux saisons qui défilent, à une époque où tout va trop vite, s'échappe ?</p> <p>Ou bien à une époque où l'on veut aller trop vite, où l'on veut précipiter les choses quitte à les bâcler ?</p> <p>Interrogations et préoccupations qui caractérisent la psychologie des deux personnages qui ont une conception parfaitement opposée de l'utilisation des 86 400 secondes que compte une journée : cf. ultime dialogue intérieur p. 51-52.</p>
<b>Thèmes abordés</b>	<p>#médecine #histoire #ségrégation raciale #inégalités sociales #politique #recherches scientifiques #génétique #famille #progrès #valeurs #droits #humanité #enquête #identité #liberté #vérité</p>	<p>#relation mère/fils #famille #prison #jugement #parole #tabou #non-dit #liberté #libération #reconstruction #réinsertion #pardon #acceptation #société #humanité #monstruosité</p>	<p>#réseaux sociaux #consentement #respect #images à caractère pornographique #premiers émois #désir #vie affective et sexuelle #amour #découvertes #adolescence #partenaire #construction</p>
<b>Intrigue</b>	<p>Référence au travail mené par la journaliste américaine Rebecca Lee Skloot et restitué dans son livre <i>The Immortal Life of Henrietta Lacks</i>, 2010.</p>	<p>Evan sort de prison. De retour chez sa mère il se retrouve confronté à un monde extérieur et proche qui, une deuxième fois, le juge et l'assigne. Entre souvenirs du passé et difficultés à se reconstruire, il va</p>	<p>Norah, 13 ans, rencontre Arthur. Très vite, Norah éprouve du désir pour lui et a envie de le connaître charnellement, de faire l'amour. Arthur, lui, se sent brusqué, et préfère prendre son temps.</p>

	<p>Histoire méconnue d'Henrietta Lacks à qui ont été prélevées, sans son consentement, des cellules cancéreuses qui vont révolutionner l'histoire de la médecine et notamment de la culture in vitro.</p> <p>Un siècle plus tard, une journaliste décide de retracer son parcours afin de faire éclater la vérité sur son identité et son histoire.</p> <p><u>N.B.</u> : Ne pas hésiter à exploiter la « note de l'auteure » p. 4 avec les élèves pour introduire l'étude.</p>	<p>tenter d'exister dans le regard des autres autrement que par ses fautes passées. Si <i>Il aurait fallu qu'on nous sauve</i> est un pari, c'est celui-là : si on savait se parler, et se raconter, alors, peut-être que cette parole saurait nous sauver, tout du moins nous panser...</p>	<p>Ils n'ont pas le même rythme, pas les mêmes intentions, et, à chaque fois qu'ils se rencontrent, cela ne se passe pas comme prévu. C'est l'âge des premières fois avec tout ce que cela implique : l'excitation, la peur, la découverte de son propre corps et du corps de l'autre...</p>
<p><b>Contexte</b></p>	<p>Années 50 aux US : Période où la ségrégation raciale et les lois Jim Crow sont encore en cours (cf. p. 30).</p> <p>Accès limités aux soins pour les personnes de couleur noire, pauvres de surcroît.</p> <p>Histoire véritable d'Henrietta Lacks : dénonciation d'un système qui a permis l'exploitation illégale des cellules d'une patiente qui n'a pas donné son accord pour, non informée des agissements des médecins.</p> <p>Pièce qui interroge la déontologie et les manœuvres scientifiques.</p> <p>Si l'utilisation des cellules cancéreuses d'Henrietta Lacks a permis une avancée notable dans le traitement de certaines pathologies, et de manière plus générale de non négligeables progrès scientifiques, cela s'est fait à l'insu de la patiente. Cela n'aurait</p>	<p>Au-delà de l'évocation de la rédemption du jeune homme, c'est une réflexion sur la société, ses travers, ses failles qui est menée ici. Sur la difficulté d'une mère, qui a élevé seule son fils, à établir, enfant, puis rétablir, adulte, le dialogue avec lui.</p> <p>Réflexion sur l'après également : quelle chance pour ceux qui ont commis l'irréparable de réintégrer la société ? Peut-on reprendre la vie où elle a été laissée avant de partir en prison ? Est-ce que l'on peut à nouveau, et en a-t-on le droit, d'aimer et d'être aimé ?</p> <p>Problématiques à la fois sociales, psychologiques et éthiques : comment est envisagée et accompagnée, en France, la réinsertion post-carcérale ?</p>	<p>Intérêt de cette pièce qui évoque, sans filtre, la question du désir naissant, de la sexualité – dont l'image est souvent modelée chez les adolescents par un accès facilité à la pornographie – et du consentement aussi et surtout.</p> <p>Dans cette pièce, la question de la « première fois » est abordée avec transparence : attentes, inquiétudes mais aussi stéréotypes inhérents à ce sujet sont soulevés. Un sujet qui est traité avec une certaine spontanéité, souhaitée, pour permettre aux jeunes de s'identifier aux personnages (cf. note de l'auteur p. 59).</p> <p>L'autrice casse un stéréotype qui laisserait entendre que c'est toujours le garçon qui est le plus entreprenant.</p>

	certainement pas été envisagé si celle-ci n'avait pas été afro-américaine.		
<b>Personnages</b>	Joyce Evans, journaliste Henrietta Lacks et sa famille David Lacks, son mari Médecins, soignants et scientifiques	Evan Marie, sa mère Anne, sa tante Jin	Norah et la voix de sa sœur Arthur et la voix de son père Les internautes
<b>Écriture et style</b>	<p>Écriture assez polymorphe : de dialogues canoniques établissant la relation entre les personnages dont l'auteur dessine progressivement l'épaisseur et le caractère, on glisse parfois vers des répliques s'apparentant davantage à l'introspection et au récit, ou dans lesquelles la journaliste commente l'action en déroulement.</p> <p>A d'autres moments encore, la ponctuation disparaît pour faire entendre la respiration d'un chœur ou les pensées de la journaliste.</p> <p>Texte dont l'originalité réside dans la structure chronologique qui, bien que déroutante au départ, est très simple à suivre une fois le fonctionnement de la pièce saisi.</p> <p>Écriture assez narrative, propre à l'enquête qui se déroule en même temps que les récits qui se superposent dans les différentes temporalités et dont les points de vue varient par conséquent en permanence.</p>	<p>Langue qui se veut très simple, très décomplexée.</p> <p>Organisation cadencée de la pièce qui fait alterner dialogues entre Evan et sa mère, Evan et Jin ou Marie et Anne et qui à chaque changement de personnages ou de lieu fait émerger le passé, par bribes narratives, de cette soirée où tout a basculé.</p> <p>L'on progresse dans l'intrigue au rythme des deux soirées d'Evan qui finissent par se juxtaposer pour faire émerger les vérités, les aveux : celui de Jin à Evan ; celui d'Evan aux lecteurs.</p> <p>Flash-back : observer la disposition des mots, des phrases entrecoupées sur la page : perte du contrôle, sens entaché des actes et des paroles qui se reflètent dans cette écriture déstructurée (écho au titre</p>	<p>27 courtes scènes à la forme variée qui se succèdent chronologiquement.</p> <p>Écriture dramatique assez classique qui fait alterner monologues (parfois superposés comme dans la première scène) et dialogues entre les deux protagonistes dans des scènes intitulées au sein desquelles nombreux sont les apartés, sortes de pensées verbalisées par les personnages.</p> <p>Langue qui se caractérise par sa simplicité, souvent oralisée pour donner de l'authenticité au discours porté.</p> <p>Fraîcheur de l'écriture qui comporte aussi beaucoup de traits d'humour (choix des titres des scènes, des pseudos des internautes, double sens p. 19-20, p. 35, début du rendez-vous numéro 4, ...).</p>

	<p>Enquête qui obsède le personnage de Joyce Evans, au point qu'elle assiste et participe parfois elle-même aux dialogues ancrés dans le passé, échangeant avec les disparus dont Henrietta Lacks en personne.</p>	<p>de la couverture ?).</p> <p>Étudier l'absence de ponctuation dans les monologues d'Evan et le retour de celle-ci dans le récit d'enfance : sens retrouvé, explication donnée ?</p> <p>Changement temporel également. Alors que passé, le récit de la nuit du crime est comme réactualisé par le choix du présent : un acte commis qui aura toujours une incidence sur la vie d'Evan qui ne peut se pardonner, être pardonné.</p> <p>Contrairement au récit de l'enfance parfaitement révolu (relaté à l'imparfait) : méfait tu, oublié, pardonné ?</p>	
<p><b>Registres</b></p>	<p>Théâtre documentaire qui s'inspire de la biographie réalisée par la journaliste Rebecca Lee Skloot.</p> <p>Malgré l'aspect didactique de la pièce, liberté de la fiction dans l'interprétation des caractères et des liens entre les personnages, comme lors de l'intervention des médecins où la dérision domine.</p> <p>Mélanges des registres dans cette pièce où l'on passe d'une scène parfaitement burlesque et comique (comme celle intitulée « La science est blanche » p. 34 // <i>Le Malade imaginaire</i> ?), à une autre bien plus grave et</p>	<p>Écriture dramatique qui, bien que contemporaine obéit à une certaine rigueur classique et tragique.</p> <p>Progression de l'intrigue ancrée dans l'énonciation quasi instantanée : révélation qui se superpose à celle des analepses.</p> <p>Question de la fatalité : prise de conscience au moment où le terrible acte s'apprête à être commis que tout est encore possible mais incapacité du personnage à l'éviter. Et puisque le texte est écrit et qu'il débute après l'événement</p>	<p>La sensualité est évidemment au cœur de ce texte qui évoque ces premières fois avec la candeur et la maladresse de deux adolescents.</p> <p>Pièce qui autorise l'expression des sentiments les plus intimes.</p> <p>Si la langue est simple, elle n'en est pas pour autant simpliste : lors des passages introspectifs, les personnages évoquent leurs émotions avec une certaine poésie voire un certain lyrisme : étudier la</p>

	<p>solennelle l'instant d'après (cf. scène de la morgue p. 40). Scènes où le surnaturel s'invite parfois aussi.</p> <p>Description très clinique et très crue aussi dans certains passages où l'objectivité de la journaliste l'emporte sur l'empathie de la femme (scène du « Nœud » p. 28). Tout cela est justement rendu par une écriture qui fluctue en fonction des postures adoptées par la journaliste et le rôle tenus par les autres personnages.</p>	<p>tragique, inéluctable de la tragédie annoncé.</p> <p>Dimension pathétique de ce personnage qui est condamné, malgré sa peine purgée, à ne pouvoir se racheter, même auprès de celle qui l'a mis au monde.</p> <p>Portée éthique de ce texte qui pose des questions existentielles et humaines sur la capacité de l'humain à amnistier quelqu'un et à accepter les décisions rendues par la Justice.</p>	<p>structure des répliques, l'usage de l'anaphore, le jeu sur la syntaxe, sur les expressions lors de la « planification » de Norah p. 30-31...</p> <p>Tragédie aussi d'une époque où « faire l'amour » est d'abord envisagé par le prisme des images pornographiques qui font souvent autorité en matière d'éducation sexuelle chez les jeunes, faute d'échange et de sensibilisation sur le sujet, encore très souvent tabou.</p>
<p><b>Construction de l'œuvre</b></p>	<p>Trois strates temporelles :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>➤ 1951 – année du décès d'H. L.</li> <li>➤ 1961 – tests effectués sur sa famille</li> <li>➤ 2021 – enquête de Joyce Evans</li> </ul> <p>On navigue dans l'histoire en fonction de la progression de l'enquête.</p> <p>Au fil de ses recherches, la journaliste dialogue même avec les protagonistes et membres de la famille disparus // obsession pour la vie d'Henrietta : « Confiance 9 » p. 45.</p>	<p>Deux temporalités se croisent pour se rejoindre au moment de la révélation dans 15 scènes qui alternent entre passé et présent du protagoniste.</p> <p>L'usage du présent dans les flash-back confère davantage de force et de violence au récit ainsi réactualisé.</p> <p>Rythme qui semble s'accélérer : importance des heures affichées dans les dialogues entre Jin et Evan // progression du récit de la nuit du crime, qui s'intensifie et se densifie au fil de la pièce (2 pages pour le premier récit contre 6 pour le dernier).</p>	<p>Progression chronologique de la pièce, rythmée notamment par les quatre rendez-vous de Norah et d'Arthur.</p>

		Ultime « musique » (scène 16) qui vient éclairer le sens de la pièce et tenter d'apporter une réponse aux interrogations soulevées par le titre de la pièce.	
<b>Lecture à voix haute</b>	<p>Première scène chorale : quelle répartition ? Retrait de la ponctuation : comme pour faire entendre la rumeur de ces voix qui enflent puis qui grondent, qui miment peut-être la voix intérieure qui a poussé la journaliste à aller au bout de ses investigations ?</p> <p>Scènes au téléphone à interpréter p. 33 et 48 : jeu sur la gestuelle, les intonations et les silences.</p> <p>Scène « Hommage » p. 56 : ton solennel à restituer.</p> <p>Imaginer la scène de la voix des cellules : comment restituer cette multitude : cacophonie évoquant l'immortalité d'HeLa ?</p>	<p>Le travail à mener sur la respiration, la diction est évident dans les monologues. Comment prononcer les paroles morcelées d'Evan dans les propositions déstructurées des récits relatant les faits commis dans l'adolescence du personnage ? Passages en majuscule : modulation de la voix ?</p> <p>Réfléchir sur l'influence de la « musique » variant au fil des scènes : quelle force, quel rythme confère-t-elle aux récits ? Qu'apporte-t-elle ?</p> <p>Retour de la ponctuation dans le récit final : apaisement d'Evan qui parvient à évoquer son passé avec plus de sérénité et de mise à distance ?</p> <p>Colère et souffrance palpables du personnage dans les monologues comme dans les différents échanges : comment la représenter ? Sont-elles vives et bruyantes ou froides et sourdes ?</p>	<p>Réflexion à mener sur la mise en voix des monologues ou sur les apartés intégrés aux dialogues : quelles modulations, intonations, intentions ?</p> <p>S'amuser à incarner les voix du forum.</p> <p>Enregistrer les messages vocaux en leur rendant toute leur spontanéité, authenticité.</p> <p>Travail sur les phrases nominales qui confèrent un rythme particulier aux passages introspectifs.</p> <p>Donner la parole aux objets ou inanimés : la pizza, les coussins, le canapé, le lit...</p>

<p><b>Mise en jeu et en espace</b></p>	<p>Première scène à interpréter de façon chorale : déclinaison de l'identité d'Henrietta : quel personnage prend en charge telle ou telle partie de cette présentation ?</p> <p>Tous les personnages sont-ils réunis dans cette scène qui fait écho au « Chœur des Lacks » p. 52 puis des « Cellules » p. 57 ?</p> <p>De manière générale, de nombreux personnages : tous sont-ils représentés ? Voix off pour certains ? Henrietta est-elle présente dès la première scène ?</p> <p>Comment représenter les cellules dans l'avant dernière scène ?</p> <p>Comment distinguer les deux grandes époques ?</p> <p>Représenter tous les lieux ?</p>	<p>Comment représenter l'alternance des deux temporalités : une lumière, un objet, un son qui les distinguent ?</p> <p>Répartir des espaces sur la scène ?</p> <p>Changer de décor. Diffuser un enregistrement des « souvenirs » d'Evan ?</p> <p>Imaginer la scène où Evan découvre sa chambre à son retour, uniquement mentionnée dans la pièce. Quelles sont ses réactions : colère, déception, tristesse ?</p> <p>Importance de l'obscurité et omniprésence de la nuit qui tombe ou s'installe : quel éclairage choisir ? Quel sens donner aux choix des lumières dans cette pièce ?</p> <p>Scène de l'incendie : seulement évoquée, représentée ? Comment ?</p> <p>Pièce très contemporaine dans sa forme, convoquant plusieurs champs artistiques : ceux propres à l'univers dramatique mais également musical. S'interroger sur la possibilité de faire appel à d'autres disciplines dans la mise en scène : danse, chant, slam, dessin...</p>	<p>De nombreuses didascalies sont présentes et utiles pour éclairer la mise en scène.</p> <p>Comment représenter les différents lieux : restaurant, chambres, salon ?</p> <p>Exercice de style : fermer les yeux et tâcher de retranscrire ensuite toutes les pensées qui nous ont traversés, à la manière de Norah lorsqu'elle tente de méditer (p. 10) ou de détourner l'attention de son « désir » (Rendez-vous n°2 p. 33-34). Commencez par « Je pense... ».</p> <p>Comment porter à la scène les passages de dialogues virtuels ou numériques : forum, messages vocaux ? Vidéoprojection ? Voix-off enregistrées ?</p> <p>Représenter la scène de la première rencontre : jeu avec la pizza.</p> <p>Représenter le dernier rendez-vous ? Le relater ? Noir salle, voix seules ?</p> <p>Pièce qui permet d'interroger la question des bienséances au théâtre.</p>
--	--	--	---



<p><b>Liens avec les programmes</b></p>	<p>Entrées possibles : Français / Lettres</p> <p><b>Cycle 4 / collège :</b>  Se chercher, se construire  Vivre en société, participer à la société  Regarder le monde, inventer des mondes  Agir sur le monde</p> <p><b>Lycée :</b>  <b>2<sup>nde</sup> :</b>  La poésie du Moyen-Âge au XVIIIe siècle  La littérature d'idées et la presse du XIXe siècle au XXIe siècle  Le roman et le récit du XVIIIe siècle au XXIe siècle  Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle</p> <p><b>1<sup>ère</sup> :</b>  La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle  // Parcours : la poésie, la nature, l'intime.  Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle  // Parcours : personnages en marge, plaisirs du romanesque.  // Parcours : les romans de l'énergie : création et destruction.  // Parcours : la célébration du monde.  Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle  // Parcours : crise personnelle, crise familiale.  La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle</p>	<p>Entrées possibles : Français / Lettres</p> <p><b>Cycle 4 / collège :</b>  Se chercher, se construire  Vivre en société, participer à la société  Regarder le monde, inventer des mondes  Agir sur le monde</p> <p><b>Lycée :</b>  <b>2<sup>nde</sup> :</b>  La poésie du Moyen-Âge au XVIIIe siècle  La littérature d'idées et la presse du XIXe siècle au XXIe siècle  Le roman et le récit du XVIIIe siècle au XXIe siècle  Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle</p> <p><b>1<sup>ère</sup> :</b>  La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle  // Parcours : émancipations créatrices.  // Parcours : dans l'atelier du poète.  Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle  // Parcours : les romans de l'énergie : création et destruction.  Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle  // Parcours : théâtre et stratagème.  // Parcours : crise personnelle, crise familiale.  La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle</p>	<p>Entrées possibles : Français / Lettres</p> <p><b>Cycle 4 / collège :</b>  Se chercher, se construire  Vivre en société, participer à la société  Regarder le monde, inventer des mondes  Agir sur le monde</p> <p><b>Lycée :</b>  <b>2<sup>nde</sup> :</b>  La poésie du Moyen-Âge au XVIIIe siècle  La littérature d'idées et la presse du XIXe siècle au XXIe siècle  Le roman et le récit du XVIIIe siècle au XXIe siècle  Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle</p> <p><b>1<sup>ère</sup> :</b>  La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle  // Parcours : émancipations créatrices.  // Parcours : dans l'atelier du poète.  Le roman et le récit du Moyen Âge au XXIe siècle  // Parcours : personnages en marge, plaisirs du romanesque.  // Parcours : les romans de l'énergie : création et destruction.  // Parcours : la célébration du monde.  Le théâtre du XVIIe siècle au XXIe siècle  // Parcours : spectacle et comédie.  // Parcours : crise personnelle, crise</p>
---	---	--	---

	<p>// Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.</p> <p>➔ Un texte qui permet différentes entrées, dans différentes disciplines :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- portée biographique de la pièce dans la dimension rétrospective de l'enquête</li> <li>- perspective historique : législation aux Etats-Unis dans les années 50</li> <li>- enjeux du théâtre documentaire</li> <li>- croisement des genres, des écritures et des registres qui permet d'aborder les spécificités du théâtre contemporain</li> <li>- pièce engagée et éthique qui questionne un système social et juridique</li> </ul>	<p>// Parcours : la comédie sociale.</p> <p>// Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.</p> <p>➔ De nombreux questionnements qui croisent divers objets d'étude, de différentes matières, en collège comme au lycée :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- thème de la rédemption : sujet qui peut soulever le débat</li> <li>- pièce qui interroge le cadre législatif</li> <li>- format hybride de la pièce, à la croisée des genres : dialogues dramatiques / récits narratifs / musique / slam</li> <li>- humanité et déshumanisation au théâtre</li> </ul>	<p>familiale.</p> <p><a href="#">La littérature d'idées du XVIe siècle au XVIIIe siècle</a></p> <p>// Parcours : la comédie sociale.</p> <p>// Parcours : écrire et combattre pour l'égalité.</p> <p>➔ Un texte qui va sans doute quelque peu déstabiliser les élèves, dans un premier temps : par son sujet, par la sincérité de son traitement, par ce qui sera peut-être perçu comme une inversion des rôles.</p> <p>Accompagner les retours des élèves en leur proposant de rédiger une critique anonyme de la pièce, par exemple. Cela permettra d'anticiper les retours peut-être un peu frontaux des élèves.</p> <p>➔ Possibilité de n'aborder la pièce que par extraits dans un premier temps.</p> <p>➔ Entrer dans la pièce par la fin en découvrant la note de l'autrice p. 59. Commenter le titre : « Le Corps et la délicatesse ».</p> <p>➔ Faire le lien avec l'actualité : entrer par un documentaire, un film, des articles, des sondages...</p>
<p><b>Interdisciplinarité</b></p>	<p><b>Lettres</b> : travail sur la complexité de la chronologie qui structure la trame narrative de la pièce.</p> <p>Possibilité d'étudier d'autres textes en</p>	<p><b>Lettres</b> : travail sur la mise en page des monologues d'Evan : étudier la portée poétique du texte : vers / slam.</p> <p>Dimension autobiographique dans les</p>	<p><b>Lettres</b> : lien avec la plupart des objets d'étude au programme :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- possibilité d'étudier les spécificités de l'écriture introspective</li> </ul>

<p>lien avec la période historique et les problématiques soulevées par la pièce : <i>Sweet sixteen</i>, Annelise Heurtier, 2013  <i>Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin</i>, Tania de Montaigne, 2015</p> <p><u>Théâtre / Arts plastiques</u> : comment restituer la complexité chronologique au plateau ? Réflexions autour de la manière de représenter la superposition des différentes strates temporelles. Proposer l'étude d'extraits de la pièce <i>Noire</i> mis en scène par Stéphane Foenkinos.</p> <p><u>Philosophie et Droits</u> : la question de la déontologie des médecins / de la propriété génétique</p> <p><u>Histoire</u> : étudier la ségrégation raciale aux Etats-Unis : lien avec les figures emblématiques tels que Rosa Parks, Martin Luther King, Ruby Bridges</p> <p><u>Anglais</u> : séquence pédagogique portant sur ce thème</p> <p><u>Éducation musicale</u> : chanson <i>Strange Fruit</i>, Billie Holliday, 1939</p> <p><u>SVT</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- séquence dédiée à la génétique</li> <li>- article tiré du numéro 29 de la revue <i>Médecine/Sciences</i> du 11 novembre 2013 : <a href="#">lien</a></li> </ul> <p><u>Cinéma</u> :</p>	<p>récits rétrospectifs d'Evan.</p> <p>Comparaison de l'écriture des récits du crime avec le récit de l'enfance. Quel parallèle, quelles différences ?</p> <p><u>Théâtre</u> : comment mettre en scène l'analepse : changement de décor, projections, lumières, sons, voix, respirations...</p> <p><u>Éducation musicale</u> : réflexion autour de la mise en musique des séquences : créations instrumentales, bruitages, enregistrements ?</p> <p><u>Arts</u> : se pencher sur la représentation de la nuit dans l'art / thème du jugement dans la peinture classique</p> <p><u>Philosophie / EMC / SES</u> : droits et devoirs du citoyen, réflexion sur l'effet de groupe, question du harcèlement, danger des addictions, question de la réinsertion</p> <p><u>Cinéma</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>L'Impasse</i>, Brian de Palma, 1993</li> <li>- <i>Boy A</i>, John Crowley, 2007</li> <li>- <i>Je verrai toujours vos visages</i>, Jeanne Herry, 2023</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- questionner un texte à la portée sociétale indéniable : la littérature peut-elle sensibiliser les jeunes à un usage raisonné et raisonnable d'internet ?</li> </ul> <p><u>Théâtre</u> : écriture assez classique qui permet de réactiver les codes du genre et d'aborder les grands enjeux du théâtre contemporain sans déstabiliser les élèves par une forme trop originale</p> <p><u>SVT</u> : faire le lien avec le programme de 4<sup>ème</sup> et ne pas hésiter à solliciter les collègues de la discipline pour dédramatiser le propos. Aborder la notion de consentement.</p> <p><u>EMC</u> : questionner la notion de consentement, du respect du choix de l'autre, des valeurs humaines</p> <p><u>Arts / Technologie</u> : travail autour des décors : différents lieux à représenter + retranscription des messages vocaux / des échanges sur le forum à imaginer</p> <p><u>SES</u> : réfléchir plus largement sur l'influence des écrans dans le quotidien : apports, dangers... Réaliser un questionnaire afin de faire un sondage au sein de l'établissement sur l'impact des écrans dans la vie des adolescents.</p> <p><u>Cinéma</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Ma première fois</i>, Marie-Castille</li> </ul>
--	--	---

	<b><i>La Vie immortelle d'Henrietta Lacks, George C. Wolfe, 2017</i></b>		<b>Mention-Schaar, 2012</b> - <b><i>Parle tout bas, si c'est d'amour, Sylvain Monod, 2012</i></b>
--	--	--	--